L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 7 MAI.

Louisiane.

Nous empruntons au *Meschacébé* :

—La levée de la propriété de M. L. De Pontcer inspirant une vive inquiétude, les voisins ont travaillé à la consolider, sans attendre la Compagnie des levées, et nous croyons que tout accident est présentement conjuré.

—Le *Donaldsonville Chief* rapporte que les eaux de la crevasse du Bonnet-Carré, qui couvraient plusieurs plantations à la partie inférieure de la Rivière Noire se sont maintenant retirées de cette région.

—Le Bonnet-Carré, faubourg de St-Jean-Baptiste, rive droite, est un vrai pays de Cocagne. Poissons et écrevisses y abondent, et il s'y fait des pêches miraculeuses. D'un bout à l'autre, le fleuve est bordé de gens heureux jetant lignes et filets. Les écrevisses surtout se laissent prendre par barils, et sont d'une grosseur phénoménale.

Nous lisons dans le *Louisianais* :

KU-KLUX.—Le juge de paroisse, le shérif et les autorités locales, gardiens de l'ordre, de la paix publique et de la loi, sont avertis qu'il y a de ku-klux en cette paroisse,—et nègres.

Chasser et proscrire est leur but.

Nous protestons énergiquement contre toute violence, quelle vienne des blancs ou des noirs, et nous demandons, au nom de la loi, que la liberté de tous les hommes soit religieusement respectée et démocratiquement maintenue.

Ce pays est un pays libre, et la proscription une chose criminelle.

Car, n'est-ce pas? shérif Miles, il faut respecter la loi.

—C'est le 13 courant, sur l'habitation Aosalin, que la Grange de St-Jacques, ella Jacques, donnera sa représentation dramatique et son bal.

Les braves artistes de la rive droite, toujours prêts à prêter une bonne action, seront là. Car la jeunesse de la fête servira à l'érection d'une école publique, la première qu'attend avec impatience la population blanche de St-Jacques.

Les Académiciens du Bureau des Ecoles, dont M. C. E. Raven est le secrétaire et le trésorier, n'ont pu jusqu'à présent accorder une telle faveur à la population blanche.

Ainsi en faveur nous viendra-t-elle des Granges.

Les tentatives de réformes et la guerre à Cuba.

Nous extrayons les passages suivants d'une longue correspondance adressée de la Havane au *Temps* :

La Havane, 30 mars.

Les récents décrets du capitaine général contre les fraudeurs viennent de recevoir une première application. Quatre ou cinq fournisseurs de l'armée viennent d'être arrêtés et seront probablement à expédier devant un tribunal de guerre, par quel procédé ils parvenaient à se faire créditer de fabuleuses livraisons de vivres et d'effets de toute sorte, dont les soldats occupés en campagne n'ont que bien rarement entrevu la couleur. Toute fraude au préjudice de l'Etat étant désormais assimilée au crime de trahison, la position des prévenus est plutôt défavorable.

Je serais curieux de savoir si l'enquête révélera l'exactitude de quelques faits qui m'ont été affirmés maintes fois par des personnes dignes de confiance et résidant depuis fort longtemps dans le pays. Ce ne serait pas, comme on le croit généralement, des navires flibustiers sortis des ports des Etats-Unis que l'insurrection la serait le plus disposée à approvisionner. Les meilleurs pourvoyeurs ne seraient autre que les fournisseurs du gouvernement eux-mêmes. On raconte que quelques-uns de ces estimables commerçants ne se font aucun scrupule de vendre aux insurgés à beaux deniers comptants les indications les plus minutieuses sur la destination et l'escorte des convois, dont ils auraient à effectuer la livraison aux Espagnols opérant dans l'intérieur. Les Cubains, prévenus, n'ont guère de peine à s'emparer de vive force ou par embuscade de la majorité, présentement amoindrie, attendue par leurs adversaires. Quant aux spéculateurs payés des deux bords, vous comprenez qu'ils ne savent pas le moins de l'accident, repètent la faute sur l'insuffisance des dispositions prises par l'autorité militaire, et n'en rabattent pas un "centavo" de leur créance.

En vérité, c'est le nettoyage des écuries d'Augias qu'entreprennent aujourd'hui le général Jovellar et le commissaire royal don T. F. Rubi en cherchant à réformer et à moraliser l'administration de l'île. La fraude est à Paris du jour à Cuba depuis bien des années, et, toutes proportions gardées, elle se pratique sur une bien plus grande échelle qu'aux Etats-Unis mêmes, avec cette différence qu'ici les journaux bâillonnés par la censure n'auraient jamais osé signaler les malversations des personnages influents. Sans la pression de l'impérieuse nécessité qui force enfin le gouvernement à ouvrir les yeux les traditions d'improbité et de pillage se seraient perpétuées bien longtemps encore,—si tant est qu'elles aient jamais été arrêtées entièrement.—Comment d'ailleurs pourrait-il en être autrement? C'est un fait connu et avéré que pour obtenir leur nomination, la plupart des fonctionnaires de l'île ont sollicité la protection des personnages influents de Madrid, à des prix qui excèdent souvent le beaucoup le montant de plusieurs années de leurs appointements réguliers. Privé du principal, on se rattrape sur le casuel. Ainsi, lorsqu'un négociant importe des marchandises, il trouve ordinairement le moyen de s'entendre avec la douane pour ne pas payer que le tiers ou la moitié des droits. La moitié, du reste, passe dans les poches des employés, mais l'importateur réalise encore par cette opération un fort joli bénéfice. Le haut commerce, fatigué de ces fraudes, qui détournent les lois naturelles de la concurrence, avait jadis offert de prendre en régie l'administration des douanes, à condition de pouvoir nommer les employés sûrs, mais trop d'intérêts militaient en faveur de l'état de choses existant pour qu'une telle requête eût quelque chance de succès. Quelque abus ici des douanes, on peut l'appliquer, sauf modification des procédés employés, à toutes les administrations financières de l'île. Cuba semble avoir été créé uniquement pour enrichir une horde de pénitentiaires fainéantes et toute la politique de la métropole à son égard se résume dans ce cri de cœur attribué à un membre de je ne sais plus quelles Cortès : "Comment pourrions-nous désormais récompenser les services de nos amis politiques, si nous venions à perdre les Antilles!"

Le correspondant fait un tableau effrayant de l'augmentation des impôts. Une nation ayant un capital de 300,000 qui payait, il y a trois ans, $650 d'impôts, en paie aujourd'hui $5,387 50.

Notez en outre que Cuba ne produit absolument rien que du sucre, du tabac, des cuirs et des bananes. La farine, les étoffes, le bétail, tout lui vient de l'étranger et doit encore payer 20 millions de piastres en or comme droits d'entrée. Le tarif des douanes est un modèle d'inanité économique. Une tonne de farine, par exemple (1,000 kilogr.), qui coûte aux Etats-Unis trente à trente-deux francs, doit acquitter, lorsqu'elle est importée à la Havane sous pavillon français ou espagnol, 27 francs de droit fixe, plus 37,00 de surtaxe de guerre, soit environ trente-quatre francs, plus de deux fois sa valeur réelle!

Quoi qu'il en soit, une population de moins de 1,400,000 habitants ne saurait conjointe supporter les charges d'un budget de 200 millions, et d'une dette de 200 millions de francs! Si l'Espagne tarde à prendre une grande résolution, les indécis, les indifférents, beaucoup d'entre les péninsulaires eux-mêmes, n'ayant plus rien à perdre et tout à espérer du changement radical qui, du moins, irait table rase des obligations contractées jusqu'à présent, pourraient bien "se prononcer" à leur tour. Un étranger notable récemment avoir récemment entendu un Espagnol, autrefois enrôlé volontaire, s'écrier à propos des impôts : "Si cela continue, il ne nous restera plus, à nous autres, que d'aller dans la *manigua*. La *manigua*, ici, c'est ce qu'en Corse on appellerait le *maquis*, au Sénégal, c'est la *brousse*," le refuge des outlaws et des insoumis.

Des défections de ce genre se sont produites dans l'Amérique du Sud, vers la fin des longues et sanglantes guerres de l'indépendance, et le pays en avons déjà un premier symptome dans la présence officiellement admise d'un grand nombre de déserteurs de l'armée parmi les bandes insurgées.

Je ne puis vraiment comprendre l'insistance maladroite des autorités espagnoles à diminuer la gravité du mouvement. A force de parti pris, les relations officielles en viennent parfois à se contredire de la façon la plus bizarre. S'agit-il d'un échec qu'on ne peut nier, vite on l'attribue à un coup de main des déserteurs blancs. Les insurgés restent-ils inactifs pendant une courte période, on écrit qu'ils n'ont plus que 4 à 5,000 hommes armés tenant la campagne, vrai ramassis de nègres, de mulâtres, voire même de Chinois commandés par des aventuriers américains, uniquement voués au pillage et indignes de susciter la moindre sympathie dans le monde civilisé.

A défaut d'informations directes, j'ai du moins cherché à me renseigner aux sources les plus diverses et les moins suspectes. De cette sorte d'enquête il semblerait résulter que, si les insurgés n'ont réellement sous les armes que le petit nombre de combattants qu'on leur attribue, c'est uniquement parce qu'il n'est point dans leur intérêt d'en avoir davantage. Ils pourraient systématiquement user du plan arrêté, qui consiste à détruire par le feu "*por la santa fea*"—la sainte trêve—tout ce qui peut fournir à leurs ennemis le nerf de la guerre; à harceler sans cesse l'armée réputée par des escarmouches et des surprises de détail; à laisser enfin au temps, à la lassitude, aux maladies et à la banqueroute le soin de réduire à l'impuissance les forces dont disposent encore le gouvernement espagnol. Voilà bientôt huit ans que dure ce manège, et aucun des capitaines généraux qui se sont succédé à la Havane n'y a pu mettre un terme.

Quant à la composition des troupes insurgées, et à la prépondérance que tendrait à prendre parmi elles l'élément de couleur, il n'y aurait nullement lieu de s'en étonner. Disposant d'un armement restreint, les chefs trouvent sans doute avantage à ne garder sous leurs ordres que les hommes les plus endurcis à la fatigue, les plus résistants aux ardeurs du climat. Il s'agit pour eux d'user les forces espagnoles, non de les chasser de vive force des positions qu'elles occupent. Telle est probablement l'explication de l'apparente inaction et de l'émigration d'une partie de la population blanche créole. L'insurrection, proclamée et commandée par des blancs, se recrute aujourd'hui principalement de nègres provenant des "ingenios" incendiés, et de Chinois marrons. (J'aurai plus tard à revenir sur le détestable système d'exploitation qui a réussi à jeter par désespoir dans les rangs des rebelles une foule de ces Asiatiques, les êtres les moins belliqueux pourtant de l'espèce humaine.) Ajoutons-y les déserteurs espagnols—dont beaucoup d'anciens prisonniers carlistes envoyés de force à Cuba—qui savent n'avoir à espérer aucun quartier de leurs anciens compagnons d'armes, et vous concevrez que dix à douze mille *desperados* de cette espèce sont plus que suffisants pour tenir en échec une armée entière dans un pays montueux, couvert encore en grande partie de forêts à peu près inexplorées, totalement dépourvu de chemins ordinaires et où les généraux espagnols n'ont pas eu, depuis huit ans, ouvrir une seule route stratégique. Comme le disait dernièrement un organe de l'émigration cubaine à New-York, "pour mener à bonne fin notre plan de campagne, il nous suffit de 800 hommes et de 400 bottes de paille sèche."

Le fait qui domine la situation, fait dont j'ai pu m'assurer par moi-même en maintes circonstances, c'est l'adhésion morale de l'immense majorité des créoles ou blancs natifs, même dans les districts où l'insurrection n'a point pénétré, aux revendications et aux actes de leurs compatriotes révoltés. Ces fils ou petits-fils d'Espagnols haïssent la patrie de leurs ancêtres et les péninsulaires qui la représentent parmi eux avec une violence dont il faut avoir entendu l'expression pour s'en faire une idée. Comme les insurgés devaient méthodiquement les parties de l'île qu'ils peuvent atteindre, et que quelques-uns de leurs plus chauds partisans y possédaient des propriétés importantes qui n'ont pas échappé à la destruction générale, on est forcé de conclure ou que les Cubains natifs sont tous devenus fous, ce qui paraît peut vraisemblable, ou que le régime espagnol était si détestable qu'aucun sacrifice ne leur parait trop lourd pour arriver à s'en débarrasser. "Peu nous importe la destruction de tout ce qui existe actuellement dans l'île, pourvu que la terre nous reste", me disait dernièrement l'un d'entre eux. "Devenus libres, nous briserons d'un trait de plume le passé et ses charges, laissant à l'Espagne le soin de payer ses dettes. Et, dans l'espace de quelques années, la fertilité de notre sol nous aura rendu une richesse que nous n'aurons plus à partager, cette fois, avec tous les parasites de la métropole."

Telle est la théorie cubaine de l'insurrection. Une autre fois je tâcherai de vous donner le point de vue espagnol.

LA STATUE DE LA LIBERTÉ.

Nous apprenons, dit le *Messager franco-américain*, que la grande statue de M. Bartholdi, la *Liberté éclairant le monde*, qui doit être érigée dans la rade de New York par l'Union franco américaine prouvet d'être magnifique. Le colosse, nous dit un correspondant, est actuellement visible à Paris, pour les seuls amis de la maison et les praticiens du sculpteur, dans l'atelier que possède M. Bartholdi, rue de Chabrol, Faubourg Saint-Denis, près de la barrière d'Orléans. C'est une des statues grandioses que nous ayons vues. Pous les dimensions elle n'a pas sa pareille. En entrant dans l'atelier, nous levons la tête jusqu'au plafond qui semble se perdre dans les nuages, pour apercevoir la tête de la Liberté: impossible.

Notre chef arrive à peine à la bosse formidable qui représente la cheville du pied droit; quant au mollet, il monte gros comme un cèdre et ne paraît pas finir: Plus haut, à quelques mètres, c'est la cuisse, grosse comme un canon Armstrong; puis la hanche, un véritable golfe: les plis des draperies peuvent contenir des barils entiers d'eau; la poitrine s'élargit et prend des proportions titanesques; le sein, sorte des épaules comme un tronc de chêne, et sur cette épaisse carrure qui ne pourrait tenir entre les deux murs de la rue Coquillière, se dresse la magnifique tête de la déesse, au bec vigoureux, à l'œil hautain, à la bouche gracieuse; le bras est tendu droit comme une énorme armature de fer, et tient le flambeau.... dans lequel trois hommes se promènent à loisir quand le colosse sera hissé sur l'île qui l'attend en rade de New-York.

Dans huit jours, le bronze sera prêt à couler; le modèle vient d'être terminé en plâtre; il est superbe.

LA STATUE DE LAFAYETTE.—Nous lisons dans le *Messager franco-américain* :

Dans la réunion qui a eu lieu, lundi soir, au club de l'Harmonie, pour préparer l'installation de la statue de Lafayette au Parc central, M. Frédéric Coudert a été nommé président et M. Charles Villa secrétaire. Après avoir entendu plusieurs des personnes présentes, on a procédé à la formation d'un comité de seize membres, qui seront chargés de réunir dans le plus bref délai (car la souscription sera définitivement close le 31 courant) le montant nécessaire pour ériger le piédestal de la statue. Un certain nombre de membres présente se sont inscrits pour une somme de $835.

A l'issue de la séance, M. Charlier a proposé, s'il y a un excédent de recette suffisant, de le consacrer à une grande fête nationale, qui durerait toute la journée. Il y aurait le matin plantation d'un arbre de la liberté; à midi, inauguration de la statue; le soir, grand pique-nique des Gardes Lafayette.

Le procès-verbal de la séance publié par le *Courrier des Etats-Unis*, contient en outre ce qui suit :

Immédiatement après l'assemblée générale, le comité élu se constitue et entre en fonctions.

Il est procédé à la formation du bureau. Sont élus :

MM. F. R. COUDERT, président,
ELIE CHARLIER, 1er vice-président,
AE. SALMON, 2me vice-président,
AM. VATABLE, trésorier,
CH. VILLA, secrétaire,
G. BATCHELOR, secrétaire-adjoint.

Un sous-comité composé de MM. E. Charlier et L. Marcotte est nommé à l'effet de s'entendre avec qui de droit, marbriers, architectes, etc.... pour obtenir des modèles, devis, etc.

LA GYMNASTIQUE POUR LES FEMMES.—M. Eugène Paz, le propagateur persévérant de l'éducation physique, vient de publier chez Hachette, sous le titre de la *Gymnastique raisonnée*, un ouvrage qui fait sensation en France.

On en jugera par l'extrait suivant que nous détachons du chapitre intitulé : *Les Femmes* :

Qui, d'entre nous, n'a senti son cœur ému d'une douloureuse pitié en voyant ces légions de jeunes ouvrières, à l'aspect maladif, aux formes chétives et déviées, qui se rendent, le matin, dans ces casernes de femmes qu'on nomme des ateliers, pour n'en sortir que le soir bien après le coucher du soleil, à la fois brisées et atrophiées par douze ou quatorze heures d'un travail où la tête est constamment penchée en avant, le corps immobile et replié sur lui-même....

La fille du riche est elle plus heureuse? A la pension, où elle reste courbée des heures entières sur ses livres, et chez elle où, pendant des journées, elle est assise à son piano ou occupée de couture, de broderie, a-t-elle plus de mouvement? Pendant ces récréations même, peut-elle s'ébattre en liberté, jouer et bondir tout à son aise?

Non, cela n'est pas *convenable*!!!

Devenues dames, ces pauvres chères créatures auxquelles on a tout appris (excepté les notions les plus élémentaires de l'hygiène), entendent-elles mieux les besoins du corps? Elles sortent, il est vrai, elles vont dans le monde, mais les promenades en voiture, la danse, le théâtre, constituent-ils une somme de mouvement *suffisante pour entretenir la santé et calmer des nerfs si impressionnables et si impressionnés par l'agitation de la vie parisienne....*

Le mal est plus grand qu'on ne le pense, car ce n'est pas à elle seule que nuit la femme élevée ainsi, ses enfants en ont à souffrir autant qu'elle-même.

Mères, femmes, filles, la gymnastique non pour vous, mais pour sous, disait Jean-Jacques Rousseau.

Faites de la gymnastique pour vous et pour nous, leur dirons-nous à notre tour.

Répétons-le, et les mots encore, on peut être femme du monde sans avoir une constitution de papier mâché. On peut être femme d'esprit sans être frêle et maladive: on peut aspirer à ravir sans avoir la pâleur morbide d'une poitrinaire. Une femme belle est deux fois belle lorsqu'elle est bien portante.

LE SPIRITISME CONDAMNÉ EN RUSSIE.—Les journaux russes publient un long rapport émanant de la commission chargée de Saint-Pétersbourg de physique de l'Université de rifler les phénomènes du spiritisme. Les membres de la commission, se basant sur une enquête minutieuse, sont unanimes à formuler la conclusion suivante:

"Les phénomènes spirites proviennent de mouvements inconscients ou d'une imposture consciente, et la doctrine spirite est une superstition."

—*L'Observateur de Tarbes* dit que la nuit du 17 au 18 avril, de minuit à cinq heures du matin, il est passé à Tarbes 14 trains de pèlerinage se rendant à Lourdes, et venant de Toulouse, St-Girons, Bagnères-de-Luchon, etc. De longtemps on n'avait vu pareil mouvement de trains entre Montréjean et Lourdes!

—M. Ernest Drolène va faire paraître un nouveau journal bonapartiste, sous ce titre : le *Droit national*.

—Bon mot de la *Gazette*:

La dernière de Calino.

Il descend l'autre jour du wagon à la gare Saint-Lazare, et, pâle, défait, avise un de ses amis, docteur en médecine.

—Ah! mon bon, je n'y tiens plus, je vais me trouver mal.

—Qu'est-ce donc?

—Le trajet m'a bouleversé le cœur. Il m'est impossible, en chemin de fer, d'aller en arrière.

—Bah! Il fallait alors prier quelqu'un de changer de place avec toi.

—Je ne pouvais pas, j'étais seul dans le compartiment.

FRANCE ET ANGLETERRE.

On a beaucoup remarqué un article de la *Saturday Review*, qui constate en s'en réjouissant le rapprochement dédées et d'intérêts qui s'est produit entre la France et l'Angleterre. Voici un extrait de cet article :

"Malgré nos communications croissantes avec le monde entier, et l'arrivée d'autres pays au rang de puissances de premier ordre, la France reste encore, dit la *Saturday Review*, le seul pays étranger qui intéresse réellement les Anglais. Chaque jour le télégraphe apporte à Londres un résumé des nouvelles de France qui égale la somme des nouvelles d'Angleterre dans beaucoup de journaux de province. On sait ici la carrière de M. Gambetta avec plus d'attention peut-être que celle d'un homme d'Etat anglais. Un assassinat ou un accident dans un département français fait autant de bruit ici qu'un fait analogue dans le Lancashire ou dans les Galles. Il y a tout un essaim de gens affairés qui sont sur le qui-vive pour attraper les premières nouvelles d'une crue des eaux de la Seine ou de la Loire, et gagner ainsi l'honneur de convoquer un meeting et d'ouvrir une souscription.

"La littérature française courante n'a peut-être pas une aussi grande influence en Angleterre qu'autrefois, mais cela ne veut pas dire que l'Angleterre soit moins prête à subir l'influence, cela veut seulement dire que la France ne produit pas une littérature adéquate à ce but. Et ce que nous disons de la France sur ce point peut se dire de tous les autres pays. La rareté complète de génie jeune dans toute l'Europe est un des traits les plus curieux de notre âge.... Tout ce que nous pouvons ajouter, c'est que si la France voulait avoir la bonté de nous donner encore un nouvel écrivain de génie, nous lui souhaitérions la bienvenue aussi volontiers que s'il était né à Londres. D'autre part, nous pouvons avoir la satisfaction d'observer que l'influence de l'Angleterre sur la France devient chaque jour plus visible, non-seulement dans la sphère du commerce et des questions économiques, mais dans la sphère beaucoup plus importante de la politique générale. Pendant longtemps il semblait que tous les Français fussent comme les Bourbons qui ne pouvaient ni rien apprendre ni rien oublier. Ils paraissaient incapables de ne rien faire et ce n'est des folies au nom sacré de l'ordre ou des folies encore au nom sacré de la révolution. Enfin, ils semblaient s'être mis en route et dans une direction qu'on peut justement appeler anglaise. Les élections récentes étaient l'œuvre d'hommes qui semblaient désireux de faire voir qu'ils n'étaient pas aussi enfants qu'on l'avait supposé....

ANGLETERRE ET ALLEMAGNE.—On lit dans le *Mémorial diplomatique* :

Si nous sommes bien informés, le voyage de la reine d'Angleterre en Allemagne se rattacherait, en partie, aux arrangements avec la cour de Berlin au sujet de la succession dans le duché de Saxe-Cobourg-Gotha.

Le duc régnant, Ernest II, comme on sait, est sans enfants. Il est le frère de feu le prince Albert, époux de la reine d'Angleterre et, par conséquent le beau-frère de Sa Majesté britannique. D'après les statuts de famille, c'est le prince Alfred, duc d'Edimbourg, second fils de la reine, gendre de l'empereur de Russie et neveu du duc Ernest, qui serait appelé à succéder dans le duché de Saxe-Cobourg. Or, depuis nombre d'années, le duché de Prusse aurait fait connaître à Londres son vif désir d'écarter l'avènement éventuel d'un prince anglais dans un Etat allemand et de racheter moyennant finances les droits du prince Alfred.

Dans cet ordre d'idées se présentait la double combinaison d'une somme une fois donnée et d'une rente: la reine Victoria, dans ce dernier cas, aurait préféré le premier mode, tandis que le cabinet de Berlin proposerait le second. C'est là-dessus que roulent les négociations que l'entrevue de la reine avec l'empereur Guillaume aurait peut-être servi à mettre à fin.

Une indisposition sérieuse a forcé l'empereur, sur l'avis formel des médecins, de renoncer momentanément à cette entrevue, où il aurait été accompagné, à ce qu'on dit, du prince de Bismarck. Mais il se peut que la rencontre des deux souverains ait lieu un peu plus tard à Coburg, où la reine d'Angleterre restera quelques semaines. Sa Majesté britannique doit être rentrée à Londres pour le retour du prince de Galles. Il reste donc à savoir si l'état de santé de l'empereur Guillaume sera tel prochainement, que les médecins ne s'opposeront plus au voyage de Sa Majesté impériale.

CURIEUSES RÉVÉLATIONS SUR LE COUP D'ETAT DU 2 DÉCEMBRE 1851.

La *Liberté* a détaché d'une biographie de lord Palmerston publiée en Angleterre des documents du plus vif intérêt sur le coup d'Etat de décembre 1851. C'est d'abord un *memorandum* écrit en 1858 par lord Palmerston sur diverses circonstances relatives à cette époque, circonstances ignorées jusqu'ici et d'ailleurs assez singulières.

Le 7 décembre, M. Borthwick, éditeur du *Morning Post*, vient me voir. Il avait, me dit-il, une communication à me faire, qui pouvait être importante et qu'il se considérait comme libre de me faire. Il me dit que la veille, c'est-à-dire *le samedi* 6, le général de Rumigny, attaché à l'ancienne cour de France, était venu le voir et lui avait dit qu'en raison de sa politesse et de ses attentions pour l'ex-famille royale, il était chargé par elle de lui faire savoir que, si cela pouvait être utile à son journal, on lui ferait parvenir des renseignements *quotidiens sur les opérations militaires qui allaient commencer dans le nord de la France*. Il ajouta que le prince de Joinville et le duc d'Aumale étaient partis pour Lille dans le but de prendre le commandement des troupes qui allaient agir contre le président; que la famille royale avait essayé de disuader le prince de Joinville de ce plan, mais en vain, et que finalement, le trouvant déterminé, le duc d'Aumale avait dit : "Mon frère est un marin, il ne connaît rien aux opérations "militaires. Moi, je suis soldat, j'irai "avec lui et je partagerai son sort et sa "fortune." M. Borthwick me dit qu'il avait refusé les communications offertes, ne voulant pas que son journal fût considéré comme l'organe de la famille d'Orléans.

"J'écrivis immédiatement à sir Georges Grey, alors ministre de l'intérieur, et lui demandai de faire une enquête par le détachement de police en station à Claremont pour la protection de la famille royale, à l'effet de savoir si tous les princes qui devaient être en Angleterre, s'y trouvaient réellement.

"J'ajouterai que le général de Rumigny ou M. Borthwick avaient dû se tromper en mentionnant le duc d'Aumale, car il était alors à Naples, où que ce devait être le duc de Nemours qui accompagnait Joinville.

"Dans le courant de l'après-midi, je reçus de sir George Grey la nouvelle que Nemours et Joinville étaient tous deux encore à Claremont. Joinville avait été plusieurs fois à Londres dans le courant de la semaine, et était à Claremont ce jour-là. Mais il avait été, disait-on, très malade depuis quelques jours; il gardait la chambre, et personne ne l'avait vu que son médecin qui le visitait deux fois.

"*Ce rapport était la preuve évidente que Joinville était parti!*

"Je l'appris, d'ailleurs, plus tard.—Il était allé jusqu'à Ostende; mais ayant trouvé que son plan n'avait aucune chance de succès, il était revenu. Je crois que la mission de Lille avait été échangée.

Le duc d'Aumale, de son côté, devait aller au devant de son frère et le rencontrer à un endroit déterminé.

La conclusion, selon lord Palmerston, c'est que si le président "n'avait pas frappé le coup" il était de l'intimbme renversé. Il revient sur cette idée dans ses lettres à lord Normanby, alors ambassadeur à Paris et qui, à ce qu'il semble, promettait le parti de l'Assemblée dissoute et des vaincus; douze jours avant le coup d'Etat, il lui écrivait :

Mon cher Normanby.

Vos rapports, sur ce qui se passe à Paris sont très complets et très satisfaisants en ce qu'ils me donnent tous les détails; mais ils ne sont pas satisfaisants en ce qui concerne les détails eux-mêmes. Il me semble pourtant que L.-N est maître de la situation et que la victoire est à lui. J'ai toujours pensé que ce résultat serait la meilleure chose qui pût arriver à la France et à l'Angleterre.

Il n'y a, en ce moment, aucune personne compétente pour prendre la direction des affaires en France, et si L.-N. finit par fonder une dynastie, le no vois pas que nous ayons lieu de le regretter au point de vue des intérêts anglais.—La famille des Bourbons a toujours été très hostile à l'Angleterre, et les membres de cette famille, qui nous ont dû les plus grandes obligations personnelles et politiques, sont peut-être ceux qui nous haïssent le plus.—Que gagnerions-nous à substituer Henri V ou la famille d'Orléans à la race des Bonaparte!....

—Il se produit à Hazebrouck un cas de catalepsie extrêmement rare.

Un enfant de cinq ans dort depuis sept semaines sans présenter les symptômes de la moindre maladie.

Il s'éveille pendant quelques instants de temps à autre, prend quelque nourriture et se rendort aussitôt.

—Dumanet parle avec Piton qu'il ne pourra jamais écrire les paroles du *Stabat mater*.

Piton sourit de pitié, trempe sa plume dans l'encre et écrit :

"C'tabac m'altère! de l'eau Rosa! etc."

—Un de nos amis a rencontré hier au boulevard un beau brun qui, avant la guerre, était aussi blond qu'Allemand.

Il l'accoste.

—Vous avez donc changé de couleur, dit-il!

Et l'autre tout ahuri d'être reconnu balbutie.

—Oui.... oui.... je suis en deuil!

—Un père de famille place toute sa fortune sur les fonds turcs.

Son fils arrive, furieux.

—Pardon, papa, la loi ne vous permet pas de me déshériter de la moitié!

—On conduit un accusé devant le juge d'instruction.

—Vous avez jeté votre femme à la rivière!

—Parfaitement.

—Pourquoi?

—Le médecin avait recommandé l'hydrothérapie.

SPECTACLES, BALS, &c.

Théâtre de l'Opéra.
GRANDE REPRÉSENTATION PAR
l'Association Dramatique Orléanaise
Au bénéfice des
PETITES SŒURS DES PAUVRES,
Dimanche, 7 mai 1876.
LES PAUVRES DE PARIS,
Drame en sept actes par E. Brisbarre et E. Nus.
La représentation a lieu sous les auspices des dames dont les noms suivent :
Mmes A. Chiapella, John G. Gaines, J. H. Isaacson, Ths. J. Semmes, D. A. Chaffraix, Ths. Simms, John Glynn jr, Jules Aldigé, Ch. Lafitte-Christian Hendel, N. Dufour, D. Morgan, J. L. Bayne, Alex. Bonneval, Geo. Binder, C. E. Girardey, E. J. Forstall, André Darcantel, Neivile Soulé, Emile Carrière, John T. Pollock, Miles D. Musson, Céleste Soulat.
22avril—

GRAND et DERNIER CONCERT
DONNÉ PAR
L'Orchestre Militaire Allemand,
A la Salle St-Patrick,
LUNDI SOIR, 8 MAI 1876,
A sept heures,
AU BÉNÉFICE DE
l'Eglise Notre Dame de Lourdes,
A CARROLLTON,
Sous le patronage d'un Comité présidé par l'honorable Alb. Voorhies.
Prix d'entrée.....50 cents.
6mai—2f

GYMNASE DES DAMES.
Institut calisthénique et orthodonique,
Sous la direction immédiate de
MR ET MME HARRY HAMMERSLEY.
CET établissement, qui est des plus recherchés, C est ouvert au No 107 de la rue du Canal. Prix pour la session, $16, dont la moitié d'avance. Escompte libéral pour les membres d'une même famille. Exercices les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, de 3 à 4 heures; les MERCREDIS et les SAMEDIS SOIR, de 7 à 9 heures.
Le gymnase des messieurs—A No 103 de la rue St-Charles—est ouvert du point du jour à 9 heures et demie du soir. 26oct—1an

Bureau du New Orleans & Carrollton Railroad Company. Ligne de la rue Baronne—Nile-Orléans, 6 mai 1876.—Il est prévu, pour la plus grande commodité du public, lorsque le voyage sera long, un nombre de dimanches entre l'Avenue Napoléon et carrollton des départs toutes deux ou plus, et irond d'un bout à l'autre, en allant ou en revenant 2 ANS A CHAQUE ARRÊT. Les passagers pour une partie de la route devront prendre les trains des chaqs simples, et sont particulièrement priés de faire leur billet à ce arrangement afin d'éviter qu'on ne les [illegible] au lieu de leur destination. Les personnes faisant une partie de plaisir peuvent louer un char ou plus, pour les pique-niques &c., et prendre des arrangements pour l'heure de départ, en s'adressant à ce bureau. F. MCBRIDE, 6mai—6f Secrétaire.

Office of the Merchan s' Mutual Insurance Co.—No 104 rue du Canal.—Nlle Orléans, 1 mai 1876.—Il sera distribué aux bureaux de cette Compagnie le 3 avril dernier, les messieurs dont les noms suivent ont été élus à l'unanimité :
F. MASPERO,
EDWARD TOBY,
W. C. C. CLAIBORNE,
D. PATJO,
P. FOURCHY,
M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,
E. A. CHAFFRAIX,
J. M. ALLEY,
Chs. JAMES.
Et hier à une réunion des directeurs M. PAUL FOURCHY a été réélu président.
G. W. NOTT, Secrétaire.
2mai—3f

Banque du Canal de la Nlle Orléans. Nlle Orléans, 27 avril 1876.—Des propositions seront reçues, à la banque, pour l'achat ou la location à l'ail de ses différentes propriétés à l'extrémité de nouveau canal et à celle du chemin de fer de la Nlle Orléans au lac.
CH. JUMONVILLE, Caissier.
27avril—1m

Mechanics' and Traders' Bank.
Nouvelle-Orléans, 12 avril 1876.
TRAITE à vue et à 60 jours vue sur Londres, Paris et New-York en sommes à la convenance des acheteurs.
MOSES HARRIS, Caissier.
12avril—1m.

ELITE CLUB ROOM,
40.....Rue St-Louis.....40
Entre Chartres et Passage de la Bourse.
Vins fins, Liqueurs, Bière, &c.
BOISSONS A 10 CENTS LE VERRE.
19déc—1an

Le Dr. G. P. MALONEY
150.....Rue du Canal.....150
CHIRURGIEN-DENTISTE.
Ci-devant du Collège de la Pennsylvanie, élève du Collège de la Nouvelle-Orléans et dentiste du Couvent des Ursulines et de la Maison du Bon Pasteur, se charge de toutes les opérations les plus difficiles possibles. La foire d'Etat de 1871 lui a décerné une médaille pour les meilleurs ratelliers artificiels. 2nov—1an

LUMBER
BOIS
de construction et de charpente.
Prix de manufacture.
Nivers & Hery,
MAISON FRANÇAISE,
No 315 Julia street,
Nouveau Bassin
4janv—1an

A vendre.
UNE fabrique d'un objet alimentaire de consommation journalière, facile à diriger, même pour une dame, quelques ans d'existence, se fait $25,000. Bénéfice brut 30 à 50 0/0—susceptible d'agrandissement.
Prix $6,000. On échangerait pour une habitation de même valeur près de la ville, une orangerie préférée.
S'adresser par lettres au bureau du journal à Mr LOUIS R..... 15avr Mer. V. D.

BLACKMAR & FINNEY.
177 CANAL ST.
OPPOSITE CHRIST CHURCH.
PIANOS, ORGANS & MUSIC

LE MEILLEUR DES ENGRAIS
DU SUD.
ENGRAIS DE STERN
SUPER PHOSPHATE
D'OS ET
OS PURS PULVERISÉS.
En offrant aux planteurs ces engrais bien connus et que fabrique le STERNS FERTILIZER AND CHEMICAL MANUFACTURING COMPANY (manufacture d'engrais et de produits chimiques de Stern) nous sollicitons respectueusement votre patronage.
Le SUPER PHOSPHATE D'OS ET LES OS PURS MOULUS, dont la fabrication repose sur des principes scientifiques et qui sont précieux pour l'agriculture, sont supérieurs, sous le rapport de l'économie et de l'efficacité, à tous les agents qui servent à enrichir le sol. Nous référons les acheteurs aux nombreux consommateurs du Sud; ils en ont fait l'essai et les ont reconnu, à l'unanimité, comme les meilleurs engrais de l'époque.
Notre grande expérience et les facilités que nous avons nous donnent d'incontestables avantages sur tous les concurrents.
Le Dr Joseph Albrecht, dont la réputation de chimiste est bien établie, dirige la fabrication; il ne négligera rien pour faire un Super Phosphate qui rendra au sol la nourriture minérale que la culture lui enlève.
C'est le premier des engrais pour la production du coton, du sucre et des céréales. Nous désirons seulement qu'on l'essaie puis qu'on le compare avec les nombreuses imitations inutiles qui se débitent ailleurs sous les noms d'engrais, de guano, &c.
Voici nos prix sur la place, au comptant ou de billets acceptés en ville à satisfaction :
Super Phosphate d'os par tonneau de 2000 livres.....$65
Os purs moulus fins, par tonneau de 2000 livres.....$45
Dans des sacs de 200 livres, net.
Nous faisons un escompte de 10 pour cent aux personnes qui en achètent de grandes quantités aux prix ci-dessus.
Nous facilitons pour la fabrication du
NOIR ANIMAL,
DES ACIDES
SULFURIQUE, NITRIQUE
ET MURIATIQUE
SONT INCOMPARABLES.
Nous le signalons à l'attention des acheteurs.
LA FABRIQUE est dans la rue des Franciscains, près le Champ d'Asile.
L'ENTREPOT est dans la rue des Champs-Elysées, en face de la gare du chemin de fer Pontchartrain.
Pour plus de détails, s'adresser à nos bureaux.
No 14 de la rue de l'Union.
O. M. SORIA, Président.
PAUL ROBELOT, Secrétaire et Trésorier.
J. J. MEYER, Agent Général.
22janv—6m

JOS. BRANDNER,
MARCHAND TAILLEUR,
No 34 RUE BOURBON.
A constamment en mains un bel assortiment de draps, casimirs et étoffes à gilets.
30 déc—3m

SPECTACLES, BALS, &c.

Grande Fête de Mai.
—DONNÉE PAR—
LES COMPAGNIES DE POMPIERS
Mississippi No 2 et Mechanics No 6
—AUX—
FAIR GROUNDS.
Le dimanche 7 et 14 mai 1876.
Prix du billet